



SNOW LAKE

TEXTE ET PHOTOS : PIERRE NEVRET

Pakistan

Autonomie hors du monde

L'autonomie est nécessaire à notre survie, sa quête fait partie du long processus de notre développement personnel. L'immersion prolongée dans la nature, sans aide extérieure, est une expérience qui apporte la sensation délicieuse de la maîtrise de son existence. Exemples de ces parenthèses de liberté, recherchées dans la solitude des espaces merveilleux du massif du Karakoram, au Pakistan.

NOUS RESTONS DES JOURS ENTIERS SUR LE PLATEAU D'ALTITUDE DE SNOW LAKE, LAISSANT NOTRE CAMP MINUSCULE AU MILIEU DU GRAND DÉSERT BLANC POUR VISITER LES COLS ALENTOUR. ICI, LA MONTÉE AU LOPKE LA (5 544 M) ET LES PARADIS DE LA MURAILLE NORD DU BANITRA BRAKK (7 285 M) EN ARRIÈRE-PLAN.

Printemps 2003. Il neige abondamment depuis douze heures, la visibilité est nulle. Il faut se rendre à l'évidence, les porteurs du village d'Hispar n'iront pas plus loin. Ils abandonnent nos affaires, nous saluent rapidement et disparaissent dans la tempête. Ne restent que le silence, la montagne et nous, perdus sur le glacier d'Hispar, en plein cœur du Karakoram, aux confins du Pakistan. Un massif qui m'est très cher où j'exerce avec passion le métier de guide de haute montagne depuis dix ans. J'avais annoncé dans mon programme une « traversée des plus grands glaciers d'Asie, en autonomie ». C'est maintenant que ce dernier mot prend tout son sens. Nous sommes quatre personnes, livrées à

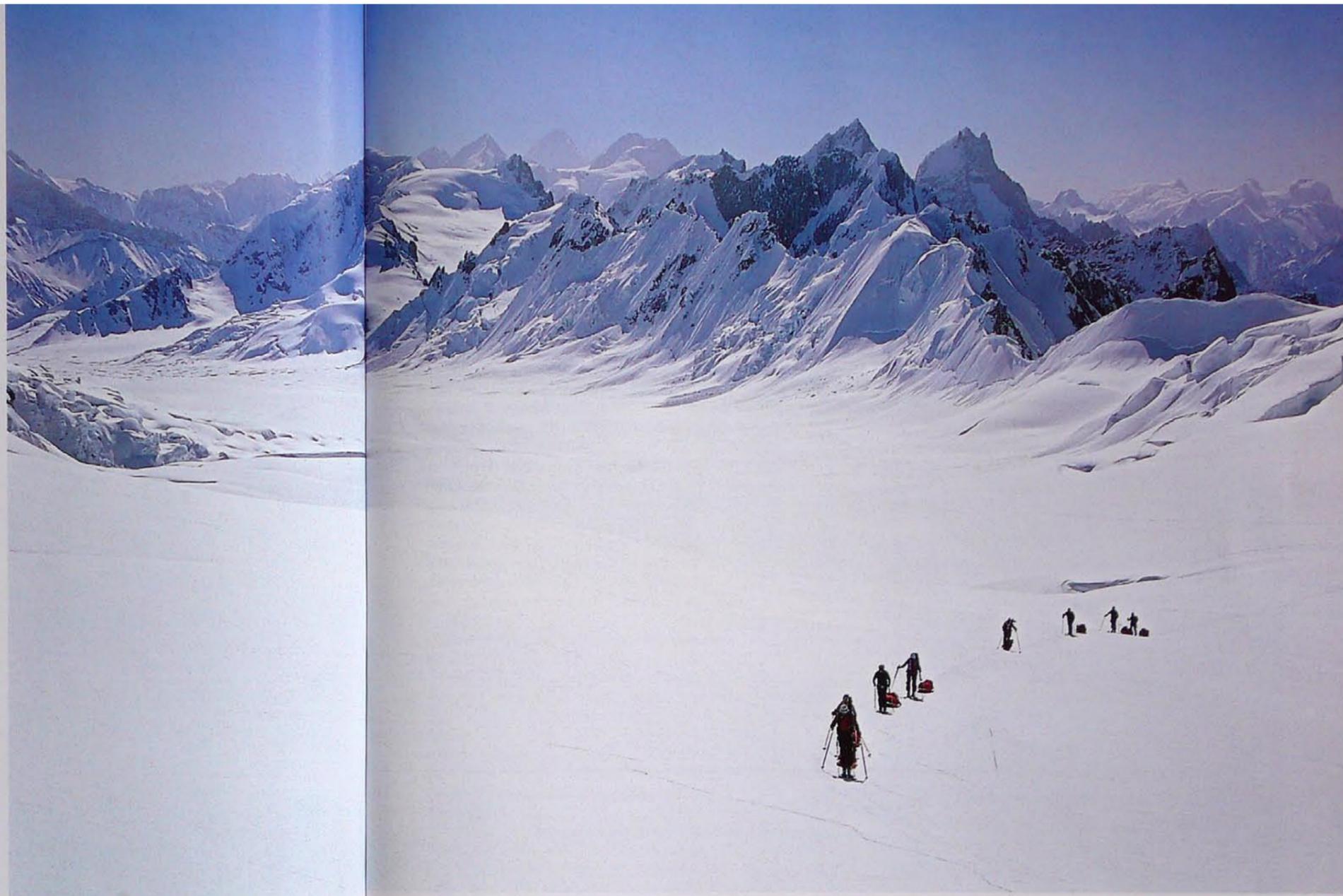


Ci-contre : CAMP À 4 500 M SUR LE GLACIER DE BIAFO. LA PULKA, CHARGÉ DE 35 À 40 KG DE MATÉRIEL, EST L'INSTRUMENT IDÉAL POUR ASSURER NOS DEUX SEMAINES DE VOYAGE EN AUTONOMIE.

elles-mêmes, pour deux semaines de traversée d'un no man's land de 120 km entre la vallée de Hunza et le Baltistan, via un col à 5 151 m d'altitude. Plus personne n'est là pour nous aider, nous devons prendre en charge notre progression et notre subsistance. Chacun tire une pulka, chargée des tentes, des réchauds, de la nourriture et de toutes les affaires nécessaires pour deux semaines de voyage, soit environ 40 kg par personne. Une méthode pratiquée couramment dans les régions polaires – au Spitzberg, au Groenland, en Terre de Baffin – transposée ici dans les plus hauts lieux de l'Asie centrale.

Le concept rejoint celui du marin s'aventurant sur les océans ou du méhariste qui traverse le désert.

La quête est identique : s'immerger dans une nature sauvage, se suffire à soi-même, ne compter que sur sa connaissance des éléments, sur son énergie physique, sur sa faculté d'adaptation et sur sa capacité à prendre les bonnes décisions. En partant loin, sans aide, on se crée le petit laboratoire d'une vie simplifiée où la nature est reine, décideuse, parfois brutale et sans pitié mais où le poids de la complexité des relations sociales et affectives est mis à l'écart. Se plonger sciemment dans un milieu hostile est une situation provoquée où l'on va éprouver, pendant quelques jours, la sensation d'avoir une prise directe sur son existence. On se place en situation de survie pour effleurer le sen-



L'immensité est partout, apaisante. L'endroit dégage une énergie brute extraordinaire qui inspire une grande plénitude. Camper à Snow Lake est une récompense à la hauteur de tous les efforts fournis pour l'atteindre.

timent d'autonomie auquel tout être aspire, afin de percevoir sa liberté intérieure, sa capacité à choisir de son propre chef pour résoudre des problèmes immédiats et vitaux. Cela commence par quelques escapades à deux pas de chez soi quand on est môme. On en retire une sensation légère,

enivrante, on se sent un peu plus fort, alors on répète l'expérience un peu plus loin à chaque fois. On part bivouaquer dans les Alpes pour un week-end, on s'envole pour aller marcher dans l'exotisme de montagnes étrangères, on s'égare vers des vallées et des cols de plus en plus perdus. Jusqu'à

Ci-dessus : DERNIER JOUR D'ASCENSION DU COL DE SKAM LA (5 660 M). DERRIÈRE NOUS, LE GLACIER DE NOBANDE SOBANDE SE PERD DANS LE LABYRINTHE INEXTRICABLE DES SOMMETS ACÉRÉS DU KARAKORAM. AU LOIN, LA PYRAMIDE COLOSSALE DU K2 (8 611 M).

Ci-dessous :
TEMPÊTE À SNOW LAKE EN
AVRIL 2004. ELLE DURERA
SOIXANTE-DOUZE HEURES
SANS FAIBLIR, DÉPOSANT UN
MÈTRE DE NEIGE FRAÎCHE.
NOUS APPRENDONS À
ACCEPTER LA VIOLENCE DES
ÉLÉMENTS.



Nous sommes des évadés de la vie, plongés dans le luxe suprême d'une parenthèse de liberté. Nous avons choisi comme univers les plus belles montagnes du monde, sa loi est rude mais nous l'acceptons et nous y sommes préparés.

PAGE DE DROITE :
POUR GAGNER LE COL DE SIM
LA (5 400 M),
NOUS ENTRONS DANS LE
SANCTUAIRE DE LA PARDI
NORD DU BAINTHA BRACK
(7 285 M). LA DÉMESURE
DE CETTE CATHÉDRALE DE
TITAN A INSPIRÉ SON
SURNOM, L'OGRE, AU PIED
DUQUEL NOUS NE SOMMES
QUE D'INSIGNIFIANTS
« PETIT POUCE ».

se retrouver, complètement trempé, sur le glacier d'Hispar un jour d'avril « brouillardé », devant l'obligation d'assumer son choix quand on vient à se demander ce que l'on fait ici, à se battre contre du vent, du froid et de la neige qui colle. Mais quand le ciel se déchire, la réponse est évidente, sans équivoque : dans la limpidité des lumières d'altitude, les dimensions spectaculaires des parois et des glaciers recouverts de neige vierge nous baignent dans une pureté absolue.

Le merveilleux nous transfigure, l'esprit se noie dans une sérénité à la mesure de notre environnement. Rien ne vient troubler la beauté indicible de la nature, pas même un avion de ligne pour rayer

le ciel bleu sombre. Nous avons quitté la terre et pas un être humain n'est là pour nous dire que ça n'est qu'une illusion. L'autonomie apporte la possibilité de pouvoir le croire. Notre existence se résume à avancer en cherchant le meilleur passage, à s'arrêter pour reprendre des forces, à contempler l'espace, à poursuivre notre marche, jusqu'à décider de planter la tente pour la nuit. Simplicité, lenteur, extraction du monde, économie de moyens. Nous sommes des évadés de la vie, plongés dans le luxe suprême d'une parenthèse de liberté. Nous avons choisi comme univers les plus

belles montagnes du monde, sa loi est rude mais nous l'acceptons et nous y sommes préparés.

L'autonomie consiste d'abord à assurer son auto-suffisance. L'aventure s'anticipe, se calcule, se provisionne. Nous ne serons libres d'aller au bout de notre projet que si nous nous en donnons les moyens. Un litre d'essence vient à manquer et c'est la catastrophe ! Il faut décider des besoins justes, rien de trop, rien de moins. Matériel de ski, de sécurité glaciaire, de camping au froid, nourriture, pharmacie, trousse à outils, tout doit être en ordre. Certaines erreurs peuvent être fatales : j'achète des jerricans à Islamabad et nous nous apercevons bien trop tard que les bouchons ne sont pas étanches. L'essence s'évapore à une vitesse dramatique. Sans carburant, plus d'eau de fonte, plus de repas. Nous bricolons fébrilement des joints en plastiques avec des morceaux de sacs et de la ficelle afin de limiter les dégâts, et nous continuons en croisant les doigts pour que le stratagème soit efficace. C'est l'incident le plus important de ce premier périple sur les grands glaciers du Pakistan. Celui qui aurait pu nous faire abandonner avec le goût amer d'avoir échoué pour une bêtise, un mauvais choix soulignant un manque d'expérience. La réparation tient. Nous continuons notre progression lente et entêtée, essayant les tempêtes successives, doutant parfois tant les épaisseurs de neige nous freinent.

À la vitesse de quatre kilomètres par jour, les chances d'arriver dans les temps s'amenuisent. Nous mettons dix jours pour passer le col d'Hispar à 5 151 m. De l'autre côté s'étend le grand plateau d'altitude de Snow Lake, bordé par le Baintha Brakk à 7 285 m. Les tours de granit sont plantées comme des pieux dans une épaisseur de 1 500 m de glace. L'immensité est partout, apaisante. L'endroit dégage une énergie brute extraordinaire qui inspire une grande plénitude. Camper à Snow Lake est une récompense à la hauteur de tous les efforts fournis pour l'atteindre. On peut la savourer à satiété, passer des journées à regarder la lumière briller sur les étendues planes et les parois ciselées qui les entourent. Je suis conquis dès cette première visite, c'est le lieu le plus envoûtant que je connaisse, il m'est difficile de le quitter sans projeter d'y revenir. Grâce à une météo plus clémente, nous rattrapons notre retard dans la descente du glacier de Biafo et rejoignons des porteurs baltis après treize jours de solitude. Les sourires réchauffent le cœur, nous avons besoin des hommes ! Quand la parenthèse se referme, la sensation d'accomplissement est si intense que l'on s'en trouve grandi, rayonnant, bouillonnant de plaisir. Nous réintégrons le monde avec un nouvel élan.

Au fil des mois qui suivent, retrouver ce goût de plénitude devient un appel lancinant, irrésistible. Retourner à Snow Lake, pour la magie du lieu, pour ressentir ce parfum de liberté. Par deux fois,



Ci-dessous : SALON, CUISINE ET CHAMBRE DANS LES 5,7 M² DE NOTRE TENTE. LE GUIDE HUNZA JAHANGEER SHAH, COMPAGNON DE TOUTES MES EXPÉDITIONS À SKIS DANS LE KARAKORAM, PRÉPARE DU THÉ SUR LE RÉCHAUD QUI TOUSSOTE AU GRÉ DES IMPURETÉS DE L'ESSENCE.



Seuls signes d'une autre vie, des hirondelles égarées dans leur migration viennent se poser sur notre campement, comme des goélands sur un voilier perdu au milieu de l'océan.

en 2004 et en 2005, je reviens sur le glacier de Biafo pour un aller-retour au col d'Hispar. Je fais découvrir à des amoureux de grande nature ces contrées aussi méconnues que fantastiques, toujours avec la même démarche d'autonomie. Tout le monde est actif et responsable dans sa progression vers le cœur des grands glaciers. Transporter ses affaires, monter sa tente, réparer son réchaud bouché, préparer son repas en gérant son stock de nourriture, chacun se prend en charge. La satisfaction personnelle d'arriver au but n'en est que plus grande.

Chaque soir, je note sur la carte au 1/250 000 les emplacements des camps, les petites croix s'additionnent, jalonnant de souvenirs l'enchevêtrement labyrinthique des tracés orographiques.

J'étudie d'autres possibilités de raids. Des cols situés aux confins de Snow Lake relient d'autres immenses fleuves de glaces qui coulent vers les vallées de Shimshal et de la Shaksgam. Des noms qui inspirent de nouveaux projets d'immersions, encore plus lointaines. Je reste admiratif devant les récits des explorateurs britanniques Shipton et Tilman qui ont défriché ces lieux en faisant preuve d'un niveau d'engagement et d'autonomie d'une autre échelle. En 1937, ils étaient restés trois mois à parcourir ces no man's land qui n'étaient pas encore cartographiés. Shipton reviendra plus longtemps encore, en 1939, pour dresser les premiers relevés topographiques de la région.



À Snow Lake, depuis le camp adossé aux trois tours de granit et de glace des Solu, je rêve en regardant à l'Est, vers les cols découverts par ces aventuriers, cachés derrière des remparts de sommets vierges. Au printemps 2006, le songe se réalise : faire le tour de l'Ogre – surnom donné au redoutable bastion du Baintha Brakk –, remonter le glacier mystérieux du Nobande Sobande, franchir le col de Skam la, pour atteindre Snow Lake par son extrémité est, avant de le traverser intégralement. Un grand voyage de vingt jours au départ du petit village d'Askole, au milieu de montagnes anonymes très rarement visitées. L'équipe est forte, le temps reste au beau fixe, l'itinéraire est



somptueux, la vie nous sourit ! Rien ne vient enrayer notre progression rapide. Nous campons au col à 5 660 m après sept jours d'effort. Les tentes sont perchées sur une arête au-dessus des glaciers immenses, le paysage sublime s'étend sur 200 km d'enfilade de sommets vertigineux au centre du Karakoram. À l'aide de cordes, nous descendons les flancs raides de notre perchoir pour gagner Snow Lake. Nous restons des jours entiers à sillonner le grand plateau d'altitude, visitant les cols du Lupke La (5 544 m) et du Sim la (5 400 m), frôlant les pieds des parois nord de l'Ogre, hautes de 2 000 m. Le temps semble suspendu, l'esprit léger.

Aucune interférence extérieure ne peut venir troubler notre insouciance et nos joies de gamins. Seuls signes d'une autre vie, des hirondelles égarées dans leur migration viennent se poser sur notre campement, comme des goélands sur un voilier perdu au milieu de l'océan. Dans notre cabine de toile, le thé chauffe sur le réchaud capricieux à qui l'on parle comme à un être vivant, tant il est une pièce maîtresse de notre survie. Je rajoute une petite croix sur la carte. Demain, nous mettrons les voiles vers les tours de Solu, avant de virer à bâbord sur le glacier de Biafo. Sous les cathédrales géantes du Panmah Mustagh, nos silhouettes insignifiantes se rapprocheront lentement du monde. **trek**

Ci-dessus : CAMP AU COL DE SKAM LA (5 660 M), PERCHÉ AU DESSUS DU BASSIN SUPÉRIEUR DE SNOW LAKE. LES SOMMETS DE L'HISPAR MUSTAGH (7 800 M) SE PROFILENT SUR L'HORIZON, LA VUE S'ÉTEND JUSQU'ÀUX PICS DOMINANT LA VALLÉE DE HUNZA, À 135 KM DE LÀ.